

Aspects du culte de Pierre Canisius (XVIIe-XXe siècles)

Autor(en): **Aeby, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Freiburger Geschichtsblätter**

Band (Jahr): **99 (2022)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1033331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DAVID AEBY

ASPECTS DU CULTE DE PIERRE CANISIUS (XVII^e–XX^e SIÈCLES)

À partir du concile de Trente, le catholicisme a trouvé dans le culte des saints l'une de ses expressions les plus distinctives et les plus florissantes¹. Différents groupes de croyants ont alors cherché à faire reconnaître par tous leurs idéaux religieux à travers des personnages à la vie jugée exemplaire. Pour encadrer et mettre sous son contrôle ces efforts cultuels, l'Église de Rome a mis en place des procédures qui faisaient de la papauté l'ultime arbitre du long chemin qui pouvait mener de l'apparition d'une réputation de sainteté à la béatification

Conférence donnée le 13 octobre 2020 devant le Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg et la Société d'histoire du canton de Fribourg.

Abréviations: AEF = Archives de l'État de Fribourg; AEvF = Archives de l'Évêché de Lausanne, Genève et Fribourg (à Fribourg); AHSJ = Archivum Historicum Societatis Jesu; BCUF = Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

¹ Pour un survol des orientations historiographiques sur la sainteté à l'époque moderne, voir Simon DITCHFIELD, *Thinking with Saints: Sanctity and Society in the Early Modern World*, in: *Critical Inquiry* 35/3 (2009), p. 552–584. Quelques travaux parmi les plus stimulants de cette historiographie: Jean-Michel SALLMANN, *Naples et ses saints à l'âge baroque (1540–1750)*, Paris 1994; Marina CAFFIERO, *La politica della santità: Nascita di un culto nell'età dei Lumi*, Bari 1996; Éric SUIRE, *La sainteté française de la Réforme catholique (XVI^e–XVIII^e siècles) d'après les textes hagiographiques et les procès de canonisation*, Pessac 2001; Albrecht BURKARDT, *Les clients des saints. Maladie et quête du miracle à travers les procès de canonisation de la première moitié du XVII^e siècle en France*, Rome 2004 (Coll. de l'École française de Rome 338).

puis à la canonisation². Et seule l'approbation romaine permettait dès lors le culte du «vénérable serviteur de Dieu» en accordant l'ouverture de son procès, puis du bienheureux si l'héroïcité de ses vertus et les miracles obtenus par son intercession étaient reconnus, enfin du saint en cas de nouveaux miracles.

Ce sont ces difficiles étapes qu'a franchies la cause du jésuite Pierre Canisius. Après une vie au service de la Réforme catholique dans les États allemands et suisses comme prédicateur, auteur et missionnaire, le P. Canisius mourut en 1597 à Fribourg, dans le collège qu'il avait contribué à fonder³. Commencés peu après sa mort dans les diocèses de Lausanne et de Munich, les efforts pour sa béatification n'aboutirent qu'en 1864, et en 1925 pour sa canonisation⁴. À ce même rythme, la Compagnie de Jésus a fait aboutir d'autres causes

² Sur les procédures de béatification et de canonisation à l'époque moderne, on peut renvoyer parmi les travaux de la décennie écoulée à Miguel GOTOR, *Santi stravaganti. Agiografia, ordini religiosi e censura*, Roma 2012; ID., Le théâtre des saints modernes: la canonisation à l'âge baroque, in: Florence BUTTAY / Axelle GUILLAUSSEAU (dir.), *Saints d'État? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*, Paris 2012, p. 23–33; Giovanna FIUME, *Canonisation et piété populaire. L'interaction entre développement de la dévotion populaire et déroulement de la procédure judiciaire à partir du procès de Benoît le More (Palerme)*, in: Philippe CASTAGNETTI / Christian RENOUX (dir.), *Culture et société au miroir des procès de canonisation (XVI^e–XX^e)*, Saint-Étienne 2016, p. 65–86.

³ Jean-André MARQUIS, *Le Collège Saint-Michel de Fribourg (Suisse). Sa fondation et ses débuts 1579–1597*, Fribourg 1969. Sur la vie, les activités et les écrits de Pierre Canisius ainsi que la bibliographie relative au personnage, voir les différentes contributions dans Julius OSWALD / Peter RUMMEL (Hg.), *Petrus Canisius – Reformier der Kirche. Festschrift zum 400. Todestag des zweiten Apostels Deutschlands*, Augsburg 1996; Rainer BERNDT (Hg.), *Petrus Canisius SJ (1521–1597). Humanist und Europäer*, Berlin 2000, ainsi que Mathias MOOSBRUGGER, *Petrus Canisius. Wanderer zwischen den Welten*, Innsbruck 2021.

⁴ Stefan SAMERSKI, «Wie im Himmel, so auf Erden»? Selig- und Heiligsprechung in der katholischen Kirche 1740 bis 1870, Stuttgart 2002, p. 256–258 et *passim*.

de longue haleine, comme celles de Pedro Claver (béatification en 1851 et canonisation en 1888), de Jean Berchmans (1865 et 1888) ou même de Robert Bellarmin (1923 et 1930), mais avait aussi obtenu des réussites précoces pour Ignace de Loyola (1609 et 1622) et François-Xavier (1619 et 1622), et d'autres déjà freinées pour Louis de Gonzague (1621 et 1726) et Stanislas Kostka (1670 et 1725)⁵.

À travers le cas de Pierre Canisius, nous verrons que sur les plus de trois cents ans que dura son procès jusqu'à la béatification le culte qui lui a été rendu s'est décliné sur des variations plus ou moins concordantes, selon que l'on place la focale sur la Compagnie de Jésus, avant ou après son temps de suppression et au niveau de l'ordre dans son ensemble ou sur l'une de ses périphéries, ou sur le microcosme fribourgeois où le saint passa ses dernières années et qui abrite encore aujourd'hui ses reliques.

Le culte de Pierre Canisius au collège Saint-Michel de Fribourg sous l'Ancienne Compagnie de Jésus

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, un culte a été rendu à Canisius au collège Saint-Michel par ses confrères de Fribourg, en un temps où leurs efforts pour faire aboutir sa cause n'avaient de loin pas encore porté leurs fruits. Il s'est organisé autour de deux lieux: la chambre où Canisius mourut et sa sépulture. La chambre de Canisius avait été transformée en une chapelle officiellement dédiée «à tous les saints», mais abritait dans les faits l'expression d'un culte envers Canisius qui allait très en delà de ce que les prescriptions romaines autorisaient à l'égard d'un simple «serviteur de Dieu». Permise par l'emplacement et le caractère privé de la pièce, cette liberté s'est de plus en plus affichée, au point que les lettres annuelles envoyées par la maison

⁵ Pierre-Antoine FABRE / Gérard NEVEU, Rythmes de l'hagiographie: le cas jésuite (Stanislas Kostka, Louis de Gonzague et Jean Berchmans), in: Philippe CASTAGNETTI / Christian RENOUX, *Procès de canonisation et hagiographie sur le temps long*, Saint-Étienne 2020.

fribourgeoise à Rome faisaient mention au XVIII^e siècle du «sacellum Canisii»⁶. La sépulture de Canisius quant à elle a vu son rôle dans la vénération du jésuite changer après que la Compagnie obtint des autorités fribourgeoises que la dépouille de Canisius fût ramenée dans l'église du collège. En effet, à sa mort, le jésuite avait été inhumé dans la collégiale Saint-Nicolas. En 1625, après que l'assurance qu'une partie du corps restât à Saint-Nicolas eut fait cesser l'opposition du Chapitre collégial, les restes du candidat aux autels furent déposés dans l'église du collège, sous une dalle portant le nom du jésuite, ses dates de naissance et de décès ainsi que celle de la translation⁷. Celle-ci dépassait le simple transfert d'ossements d'une église à une autre, mais marquait, en présence des autorités et des fidèles fribourgeois, que la cause de Canisius était avant tout celle de la Compagnie, qui pouvait dès lors mieux encadrer la dévotion des fidèles.

Pour essayer de cerner les pratiques culturelles des jésuites autour de ces deux lieux, je croiserai deux sources qui rendent compte de la vie quotidienne au collège. Premièrement, comme dans toutes les maisons jésuites, les habitants du collège Saint-Michel ont tenu des journaux qui rendaient compte au jour le jour de leur activité. Ces diaires, faits d'annotations parfois très brèves mais aussi plus développées, rattachaient chaque maison jésuite à l'ensemble de la Compagnie, à travers leurs fonctions d'information et de contrôle. Ainsi, à Saint-Michel, un *diarium collegii* a été tenu par le P. ministre et un *diarium gymnasii* par le préfet des études, et les deux poursuivis à la suppression de la Compagnie⁸. Deuxièmement, la Bibliothèque can-

⁶ Daniel SIDLER, *Heiligkeit aushandeln. Katholische Reform und lokale Glaubenspraxis in der Eidgenossenschaft (1560–1790)*, Frankfurt/New York 2017, p. 194–197. Une description de la pièce se trouve dans Marcel STRUB, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, t. III, *La ville de Fribourg, Les monuments religieux (deuxième partie)*, Bâle 1959, p. 156–158.

⁷ Louis WAEBER, La première translation des reliques de saint Canisius (1625), in: *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* 36 (1942), p. 81–106.

⁸ BCUF, L172/1–12 *Diarium collegii* 1608–1784, et *ibid.*, L173/1–7 *Diarium gymnasii* 1628–1790.

tonale et universitaire conserve aussi un petit cahier rédigé au milieu du XVIII^e siècle par le P. préfet de l'église du collège pour régler la marche des cérémonies à Saint-Michel⁹.

Le 21 décembre, jour anniversaire de la mort de Canisius, des cérémonies étaient organisées, officiellement en l'honneur des fondateurs et bienfaiteurs du collège. Jusqu'avant la translation des reliques, les jésuites se rendaient en visiteurs à la collégiale Saint-Nicolas sur la tombe de Canisius, et réservaient une cérémonie beaucoup plus explicite pour la chapelle de Tous-les-Saints. Ainsi, en 1623, ils y récitèrent les litanies le 20 décembre; le lendemain, la plupart se rendirent à Saint-Nicolas, puis à nouveau à la chapelle où une image de Canisius et des cierges avaient été disposés sur un autel¹⁰. Après la translation de 1625, les cérémonies incluaient aussi la tombe, que les ursulines du couvent voisin venaient fleurir chaque année pour la date anniversaire.

Ces deux lieux sacraux de la tombe et de la chambre mortuaire introduisaient le culte de Canisius dans le calendrier liturgique et dans les étapes de la vie des religieux. Le mercredi des Cendres, un catafalque – «castrum doloris» ou «sepulcrum» dans les sources – était dressé sur la dalle de la tombe, pour symboliser la descente au tombeau du Christ. Une telle construction perpétuait un usage que le catholicisme baroque du siècle précédent avait jugé efficace pour exciter la dévotion des foules¹¹. Le vendredi de Parascève, on y exposait le Saint-Sacrement lorsque la procession des fidèles, qui parcourait les églises de la ville, s'arrêtait dans celle du collège. Une fois le temps d'adoration passé et la procession repartie, le Saint-Sacrement était ramené dans la chambre mortuaire de Canisius et conservé là jusqu'au dimanche de Pâques, à l'abri des regards,

⁹ BCUF, L198/5 Consuetudines collegii.

¹⁰ BCUF, L172/1, 21.12.1623.

¹¹ Martine BOÎTEUX, Funérailles féminines dans la Rome baroque, in: Bernard DOMPNIER (dir.), *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, Clermont-Ferrand 2009, p. 392–393.

conformément aux prescriptions liturgiques romaines¹². Les jésuites procédaient de même lors du décès d'un personnage de très grande importance, papes ou généraux de la Compagnie. Ainsi, en 1730, un catafalque fut érigé – toujours sur la pierre tombale de Pierre Canisius – en l'honneur de Pietro Tamburini décédé peu auparavant à Rome¹³.

Les moments marquants d'une vie jésuite, quand ils avaient lieu au collège de Fribourg, se particularisaient par leur lien avec le culte de Canisius. Les vœux simples et leur rénovation périodique, mais surtout les vœux solennels étaient fréquemment prononcés dans la chambre mortuaire de Canisius. De même, à son décès, le corps d'un jésuite séjournant au collège Saint-Michel était déposé dans la chapelle de Tous-les-Saints. Le jour de son enterrement, ses confrères l'amenaient en procession à l'église et déposaient le corps sur la pierre tombale de Canisius durant la messe de requiem, avant de le porter au tombeau en chantant le *In paradisum*¹⁴.

Un saint pour toute la Compagnie de Jésus

Pour assurer le succès de la cause de Canisius, ses thuriféraires devaient le faire connaître comme un modèle répondant aux exigences des instances romaines et élargir le nombre de ses soutiens¹⁵. C'est dans ce but qu'étaient publiées des biographies de saint, dont les thèmes topiques et la plasticité du discours permettaient des

¹² BCUF, L198/5, fol. 20rv.

¹³ BCUF, L172/9, 21.04.1730.

¹⁴ BCUF, L198/5, fol. 23rv.

¹⁵ Les paragraphes suivants résument un chapitre d'une thèse de doctorat récemment publiée, David AEBY, *La Compagnie de Jésus de part et d'autre de son temps de suppression: les jésuites à Fribourg en Suisse aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Padua 2020, p. 338–363. Voir le compte rendu de l'ouvrage par Paul Oberholzer SJ dans le présent volume des *Freiburger Geschichtsblätter*.

réécritures aux sens variés selon les lieux et les époques¹⁶. La première *vita* de Canisius qu'un jésuite destina à la publication a été rédigée en 1611 par le P. Jacob Keller (1568–1631). Ce jésuite lucernois, auteur de pièces de théâtre et d'un traité sur le tyrannicide, avait côtoyé Canisius à Fribourg. Son texte ne fut toutefois pas approuvé par les supérieurs de la Compagnie qui lui en refusèrent la publication¹⁷. Ces derniers plaçaient leurs espoirs dans le travail du P. Matthäus Rader (1561–1634), hagiographe et historien de la province jésuite de Haute-Allemagne. Son *De Vita Petri Canisii* parut à Munich en 1614, après qu'une première version, achevée en 1611, eut été rejetée par les censeurs de la curie généralice¹⁸. À partir de la publication de Rader s'est déployée une hagiographie qui montre l'élargissement des soutiens à la cause de Canisius au sein de la Compagnie. En 1707, une vie était publiée en langue française chez un éditeur parisien par le P. Jean Dorigny, jésuite français mort en 1731 en Champagne¹⁹. L'auteur adresse sa préface au gouvernement de la Ville et République de Fribourg et souligne ses liens avec la couronne de France, à un moment où Louis XIV était engagé, et non sans difficultés, contre les Habsbourg dans la Guerre de Succession d'Espagne. Les jésuites de la province de Haute-Allemagne répondirent à leur confrère français en 1710 par une traduction latine, plutôt fidèle, du texte de Dorigny. Le travail est signé Pierre Python (1640–1729), jésuite fribourgeois, théologien et auteur d'une vie de s. François-Xavier²⁰.

¹⁶ Sur ces textes aux multiples ressorts, voir entre autres les études de Jacques LE BRUN, *Soeur et amante. Les biographies spirituelles féminines du XVII^e siècle*, Genève 2013.

¹⁷ Alois SCHMID, *Die Vita Petri Canisii des P. Matthäus Rader SJ*, in OSWALD / RUMMEL (Hg.) (cf. n. 3), p. 223–224.

¹⁸ Matthäus RADER, *De Vita Petri Canisii de Societate Iesu sociorum e Germania primi, religiosissimi et doctissimi viri, bono rei catholicae nati*, Munich 1614.

¹⁹ Jean DORIGNY, *La Vie du Révérend Père Pierre Canisius de la Compagnie de Jésus*, Paris: Pierre Giffart, 1707.

²⁰ Pierre PYTHON, *Vita RP Petri Canisii sj Gallico idiomate scripta a RP Joanne Dorigny, nunc latinitate donata, et multarum rerum accessione aucta*, Munich 1710.

Dans sa préface, Python rappelle l'adresse de Dorigny au gouvernement fribourgeois mais dédie quant à lui son texte à l'évêque de Lausanne Jacques Duding. La version latine s'éloigne un peu de celle de Dorigny dans l'enchaînement de certains épisodes biographiques, à l'exemple de l'activité de Canisius au concile de Trente, bien plus détaillée par le Français. Mais c'est l'accès qu'eut Python aux papiers de Canisius qui lui permit, en augmentant sa traduction de nombreuses citations, de surclasser *La Vie du Révérend Père Canisius*. En 1755, soit après l'obtention de l'ouverture du procès apostolique sur les vertus et miracles de Canisius, une nouvelle publication confirma l'engagement du centre romain de la Compagnie en faveur de la cause et ainsi celui de l'ensemble de l'ordre; et cela malgré la rédaction en italien au lieu du latin plus international de la *Vita del venerabil servo di Dio il Padre Pietro Canisio* du P. Longaro Degli Oddi²¹. Degli Oddi (1685–1773) était alors connu pour ses nombreuses publications hagiographiques, sur des jésuites et d'autres religieux. Il s'appuie essentiellement sur le texte de Rader, et ne mentionne pas parmi ses sources les travaux de Dorigny et Python. Il place en revanche Canisius parmi les figures tutélaires de la Compagnie, engagée ainsi tout entière en sa faveur:

«Dopo tanti Attestati, e sì splendidi di Persone esterne intorno all'eroiche virtù del Padre Canisio, non dovràn per mio avviso riuscir sospette di parzialità le testimonianze dimestiche, masisimamente di un Sant'Ignazio, di un San Francesco Borgia, di un Diego Lainez, di un Pietro Fabro, di un Alfonso Salmerone Uomini tutti per Santità, e Dottrina notissimi al Mondo, e singolarmente benemeriti della Chiesa.»²²

²¹ Longaro DEGLI ODDI, *Vita del venerabil servo di Dio il Padre Pietro Canisio della Compagnia di Gesù*, Napoli: Muziana, 1755.

²² Ibid., p. 304.

Le procès apostolique de Fribourg (1740–1741)

En novembre 1740 s'est ouvert à Fribourg le procès apostolique de la cause Canisius, censé reconnaître l'héroïcité des vertus du jésuite et les miracles obtenus par son intercession²³. Suivant les ordres de la Congrégation des rites, le tribunal délégué à Fribourg pour conduire le procès était présidé par l'évêque Claude-Antoine Duding et quatre juges suppléants, à savoir le prévôt de Saint-Nicolas Nicolas Amman et les chanoines Vonderweid, Uffleger et Montenach. Ces juges désignèrent Pierre-Antoine Russy, promoteur fiscal du diocèse, secondé par le chanoine Guiba, comme représentant du promoteur de la foi, soit l'avocat du diable. Malgré les dissensions qui marquaient les relations entre l'évêque et le Chapitre collégial, ces deux têtes du clergé fribourgeois étaient réunies pour mener à bien la principale enquête qui permettrait la béatification de Canisius. Ce fort soutien des élites locales se lit également dans la liste des personnes appelées à témoigner sur les vertus de Canisius. Le tribunal auditionna 15 témoins, soit sept clercs, dont quatre jésuites et le vicaire général du diocèse, et huit laïcs, tous membres du patriciat local et emmenés par les deux avoyers Antoine-Nicolas de Montenach et François-Joseph-Nicolas d'Alt de Tieffenthal. Cette représentation élitaires des soutiens fribourgeois à la cause de Canisius ne doit pas faire oublier une assise plus largement répandue dans le canton. On peut la distinguer à travers les 173 annonces de miracle obtenu par l'intercession du jésuite recensées par le postulateur de sa cause²⁴. On y trouve des fidèles de la ville et des campagnes, des laïcs et des clercs, et une forte

²³ L'original des actes AEvF, carton VII.6–8, Canisius procès super virtutibus et miraculis. Voir également David AEBY, Connivence hagiographique – les procès ‚super non cultu‘ de la cause de Pierre Canisius aux XVII^e et XVIII^e siècles, in: *Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle* 115 (2021), p. 225–235.

²⁴ AEvF, carton VII.5 Canisii sj obtenta et collecta a P. Francisco Xaverio Fegeli ejusdem Societate procuratore processus Canisii, et carton VII.6–8 Canisius Procès super virtutibus et miraculis.

proportion de femmes, conformément à la «clientèle» de la plupart des saints de la Réforme catholique²⁵.

Les réponses fournies par les différents témoins interrogés attestent une large diffusion des écrits hagiographiques relatifs au P. Canisius. Des témoins de différents statuts ont été en mesure de renvoyer à ces publications. L'avoyer Montenach mentionna des pages précises des œuvres de Rader et Dorigny²⁶; de même que Marie-Marguerite Allaz, fille d'un charpentier de Villars-le-Terroir, qui attribua sa guérison à l'intercession de Canisius en 1726 et soutint l'héroïcité des vertus du jésuite en s'appuyant sur une «lecture de sa vie»²⁷. Si les témoins ont assimilé les principaux traits du personnage dessiné par cette hagiographie – un jésuite missionnaire, antiprotestant et thaumaturge –, ils ont également fait de Pierre Canisius un saint aux couleurs locales, dans un processus de patrimonialisation qui n'était pas unique en son genre²⁸. Le protocole des interrogatoires mentionne fréquemment que les informations sur sa vie et la vénération pour Canisius ont été reçues de parents, qui eux-mêmes les tenaient des générations précédentes. Deux témoins purent préciser que le jésuite avait habité une chambre de leur maison familiale avant la construction du collège et le vicaire général du diocèse, Joseph-Hubert de Boccard, que sa famille conservait une cuillère lui ayant appartenu²⁹. L'avoyer Antoine-Nicolas de Montenach rappela le lien entre Canisius et son aïeul Antoine de Montenach, chancelier d'État, «ejusque singularis amicus extitit qui testis fuit ocularis obitus V: Servi Dei festo Sti Thomae apostoli anno 1597»³⁰. En témoignant en faveur de Canisius, l'avoyer Montenach

²⁵ BURKARDT (cf. n. 1), avant tout p. 120–121 et 177.

²⁶ AEvF, carton VII.6 Canisius Procès super virtutibus et miraculis, p. 193–242.

²⁷ AEvF, carton VII.7 Canisius Procès super virtutibus et miraculis, p. 1274–1299 et 1300–1316.

²⁸ Un phénomène semblable a été observé pour s. François-Xavier à Lucerne, où le caractère jésuite du saint s'est atténué dès le XVII^e au profit de son patronage de la cité, SIDLER (cf. n. 6), p. 295–296.

²⁹ AEvF, carton VII.6 Canisius Procès super virtutibus et miraculis, p. 922–987.

³⁰ Ibid., p. 200.

maintenait une tradition familiale débutée par ses ancêtres et partagée par les autres familles dirigeantes de la Ville et République. Dans une moindre mesure mais de manière très comparable aux fonctions gouvernementales et aux carrières militaires au service étranger, la dévotion à Canisius semble avoir fonctionné comme un signe de distinction pour les familles du patriciat fribourgeois, dans une relation de gain symbolique réciproque, où leur prestige social était rehaussé par la figure de Canisius, qui elle-même en bénéficiait pour faire avancer son procès. Toutefois, les modalités des miracles annoncés au procès de 1740–1741 ne rompaient pas le lien entre Canisius et la Compagnie de Jésus. Quelques guérisons ont été obtenues après la simple apposition d'un objet ayant appartenu au jésuite, voire après l'absorption de poussière recueillie sur sa tombe; mais dans la plupart des cas, le miraculé a fait ou fait faire une dévotion, le plus souvent une neuvaine exécutée dans l'église du collège Saint-Michel³¹.

Un saint pour les conservateurs fribourgeois du XIX^e et du premier XX^e siècle

La suppression de la Compagnie de Jésus en 1773 stoppa pour plus de 40 années l'avancée de la cause de Canisius. En 1814, après que d'anciens jésuites désireux de voir renaître leur ordre et des souverains de la Restauration à qui le réseau et les travaux de la Compagnie devaient servir dans leur lutte contre les idées de la Révolution eurent obtenu que le pape Pie VII rétablît universellement la Compagnie, les efforts pour la reconnaissance des saints jésuites reprirent³². Les vies

³¹ En plus du lieu, la neuvaine elle-même renvoyait à une pratique marquée du sceau de la Compagnie, M. J. COSTELLO, *Novena de la gracia*, in: Charles E. O'NEILL / Joaquin Maria DOMINGUEZ (dir.), *Diccionario historico de la Compagnia de Jesus*, Roma/Madrid 2001, III, p. 2837.

³² Sur la bulle de rétablissement *Omnium sollicitudo Ecclesiarum* et son contexte, voir Pierre-Antoine FABRE / Patrick GOUJON, *Suppression et rétablissement de la Compagnie de Jésus (1773–1814)*, Paris 2014.

de Canisius écrites aux siècles précédents furent rééditées, traduites ou retravaillées, mais pour l'essentiel de ces nouvelles publications dans le sens antirévolutionnaire d'un catholicisme intransigeant qui s'affirmait de plus en plus jusqu'à culminer sous le pontificat de Pie IX³³. Ainsi, la *vita* du P. Dorigny fut rééditée en 1829 à Avignon par Jean-Baptiste Séguin, un légitimiste qui refusa de travailler pour la monarchie de Juillet³⁴. La même *vita* avait été très librement traduite et en partie réécrite en 1826 par un clerc de la cathédrale de Munich, Herenäus Haid. Dans sa préface, ce prêtre bavarois fustigeait ses contemporains libéraux et ceux qui avaient oublié l'enseignement de Canisius: «Nur eine solche böse Zeit konnte die Summe christlicher Lehre Petri Canisii aus dem Wege räumen und, wie es denn ihr geeignetster Kunstgriff ist, ihn mit der Vergessenheit bedecken.»³⁵

Au même moment à Fribourg, les jésuites du collège Saint-Michel faisaient aussi de Canisius un étendard du catholicisme intransigeant. Dans un panégyrique vraisemblablement prononcé au collège en 1824, mais publié pour sa béatification quarante ans plus tard, le jésuite Van Iseghem exhorte ses auditeurs à suivre l'exemple

³³ Sur les logiques de cette période du catholicisme, voir Philippe BOUTRY, Ce catholicisme qu'on pourrait dire intransigeant, in: Michèle SACQUIN, *Entre Bossuet et Maurras. L'antiprotestantisme en France de 1814 à 1870*, Paris 1998, p. XIII–XXIII; Laurent FRÖLICH, *Les catholiques intransigeants en France*, Paris 2003; Philippe BOUTRY, Un catholicisme intransigeant. Le «moment Pie IX» (1846–1878), in: Alain CORBIN (dir.), *Histoire du christianisme*, Paris 2007, p. 410–414.

³⁴ Jean DORIGNY, *La vie du Révérend Pierre Canisius, de la Compagnie de Jésus, fondateur du célèbre Collège de Fribourg, de la même Compagnie*, Avignon: Séguin, 1829. Sur Séguin, *Dictionnaire des imprimeurs lithographes du XIX^e siècle*, Paris: École nationale des Chartes, <http://elec.enc.sorbonne.fr/imprimeurs/node/24448>, consulté le 7.5.2021.

³⁵ Herenäus HAID, *Leben und Wirken des ehrwürdigen Paters und Lehrers Petrus Canisius, der Gesellschaft Jesu Theologen. Ein Beytrag zur Kirchengeschichte des XVI. Jahrhunderts für Deutschland und Bayern; nebst einer Zugabe von acht und dreissig Reflexionen über das Uebel und die Heilung unserer Zeit*, Landshut: J. Thomann'sche Buchhandlung, 1826, p. vi.

de Canisius, contre un adversaire élargi à tout ce qui semblait mettre en péril la tradition:

«Insinuarunt enim se in urbes nostras, et nimium heu! passim dominantur, non unius alteriusve dogmatis, sed totius christianae fidei osores, sed omnis religionis ipsiusque divinae Majestatis irrisores, sed honestatis ac virtutis hostes perditissimi; qui si in catholicorum et praesertim juventutis animos venenum suum instillare valeant, actum est, AA., de religione, actum de felicitate et salute nostra; in calamitatem et miseriam non hujus solum temporis, sed aeternae mortis ibunt populi praecipites.»³⁶

Après que la guerre du Sonderbund eut chassé les jésuites de Suisse, l'attachement des catholiques conservateurs pour la Compagnie s'est maintenu, nourri dans certaines familles de l'élite par les années de scolarisation dans des collèges jésuites de l'étranger³⁷. Lorsqu'en 1864 l'évêque Étienne Marilley annonça à son clergé qu'il se rendrait à Rome pour l'apothéose de Canisius, il explicita dans sa circulaire l'identité jésuite du nouveau bienheureux et ses liens avec Fribourg, disant sa «joie sainte»

«soit parce qu'il me sera donné de m'associer, à Rome même, à la glorification d'un illustre serviteur de Dieu, dont la mémoire s'est conservée précieusement dans le diocèse confié à ma sollicitude; soit parce que la ville de Fribourg, affermie dans la vraie foi pendant de longues années par ses travaux et par ses vertus apostoliques, a le bonheur de posséder son tombeau et ses reliques précieuses; soit

³⁶ André F. VAN ISEGHEM, *Oratio panegyrica in laudem venerabilis patris Petri Canisii Societatis Jesu presbyteri quam Friburgi Helvetiorum die 21 decembris 1824 in collegio ad congregatos socios habuit Andreas van Iseghem ejusdem tum Societatis scholasticus approbatus, nunc presbyter*, Alosti: Adolphe Byl, 1864, p. 17.

³⁷ Ainsi, les enfants de Julien Louis de Raemy, vétéran de 1847, participant de l'Assemblée de Posieux et magistrat à la chute du régime radical, fréquentèrent le collège jésuite de Dôle, David AEBY, Tobie de Raemy (1863–1949), un patricien archiviste de la République chrétienne, in: *Freiburger Geschichtsblätter* 92 (2015), p. 160–161.

enfin parce qu'il me sera permis de donner ainsi aux prêtres de la même Compagnie, qui ont continué parmi nous l'apostolat de leur bienheureux confrère, un nouveau témoignage de notre affectueuse reconnaissance et de notre inaltérable attachement.»³⁸

En revanche, le programme des célébrations fribourgeoises organisées l'année suivante, certes très succinct dans son texte, ne mentionne déjà plus que l'on fêtait alors un jésuite³⁹. De même en 1915, pour le 50^e anniversaire de la béatification de Canisius, l'évêque André Bovet donna aux fidèles de son diocèse une lettre sur le bienheureux dans laquelle il ne faisait ni mention ni allusion à la Compagnie de Jésus⁴⁰. Ces indices ne doivent toutefois pas être surinterprétés dans le sens d'un effacement complet de l'identité jésuite de Canisius dans la représentation collective fribourgeoise, mais plus comme un déplacement d'accent, dans la ligne du processus de patrimonialisation du saint par les fidèles fribourgeois tel que nous l'avons décelé pour le XVIII^e siècle. Le recours à Canisius dans des affaires propres à la politique ecclésiastique fribourgeoise signale clairement cette insertion du personnage, d'abord jésuite, dans la constellation locale. En 1925, dans sa lettre pastorale pour la canonisation de Canisius, l'évêque Marius Besson ne mentionna que l'entrée du saint dans la Compagnie, et ajouta dans une note que le jésuite s'était en son temps exprimé en faveur de l'élévation de la collégiale Saint-Nicolas en cathédrale⁴¹; ce qui venait d'avoir lieu l'année précédente, après plusieurs siècles de tensions entre l'évêché et le Chapitre collégial et des décennies de tractations avec Rome⁴².

³⁸ AEF, La3/1864 circulaire du 5XI1864 de Mgr Marilley aux curés.

³⁹ BCUF, Broch A 4174, Programme de la fête 1865.

⁴⁰ BCUF, FRB 9.10.2 CANI-41.

⁴¹ *Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg pour la canonisation de Saint Pierre Canisius*, Fribourg 1925. La note est en page 7.

⁴² Marius MICHAUD, Le dernier prévôt de la collégiale (1902–1925): Léon Esseiva, in: Hubertus VON GEMMINGEN *et alii* (éd.), *Das Kapitel St Nikolaus in*

Reconnaissance comme théologien auteur et substitut historiographique pour la Compagnie restaurée

Après la promulgation de la bulle *Sollicitudo omnium Ecclesiarum* de 1814, la Compagnie de Jésus reprit ses efforts pour faire aboutir la cause de ses candidats aux autels, dont d'anciens jésuites et les cercles liés à la restauration de l'ordre avaient assuré la promotion durant la période de suppression⁴³. Avant d'arriver aux succès de 1864 (béatification) et de 1925 (canonisation), les thuriféraires de Pierre Canisius ont eu à faire face à de nouvelles objections du promoteur de la foi. L'une d'elles concernait l'orthodoxie des écrits du jésuite, déjà mise en cause sans succès au siècle précédent. En 1833–1834, l'évêque de Lausanne Pierre-Tobie Yenni, à la demande du cardinal préfet de la Congrégation des rites, fit procéder dans son diocèse à la recherche d'éventuels écrits de Canisius encore inconnus. Plusieurs textes (esquisses pour les vies de saints, lettres, notes diverses) qui n'avaient jusque-là pas été examinés furent alors soumis à la censure des théologiens désignés par l'évêque⁴⁴. La Congrégation approuva l'examen en 1837, et une demande du procureur de la cause d'en finir définitivement avec la question de l'orthodoxie des écrits de Canisius aboutit en 1838, quand Grégoire XVI exclut toute nouvelle recherche⁴⁵.

Dans ces circonstances, quelle place prit l'œuvre du jésuite dans son culte et dans le regard que la Compagnie de Jésus considérée

Freiburg: Ort des Glaubens, der Kultur und der Macht, Freiburg 2010 (Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, n. s., vol. 7), p. 197–210.

⁴³ Les paragraphes qui suivent sont tirés du premier état d'une recherche présentée lors d'un colloque à l'Université d'Innsbruck en mai 2021, «Der Status des Autors in der Gesellschaft Jesu anhand der Hagiografie von Petrus Canisius», <https://www.uibk.ac.at/events/info/2021/tagung-petrus-canisius.html>.

⁴⁴ AEvF, Ms I.4, p. 114–115.

⁴⁵ *Sacra rituum congregatione Emo., et Rmo Dno Cardinali Pedicini, lausannen. Beatificationis et Canonizationis ven. servi Dei Petri Canisii sacerdotis professi e societate jesu, novissima positio super virtutibus*, Romae 1843, p. 6–7.

dans son ensemble portait sur son passé lointain au tournant des XIX^e et XX^e siècles? On peut rendre compte en partie de la trajectoire du corpus canisien à l'aide d'un document publié, que je ne pourrais toutefois qu'effleurer dans les mesures de ce travail. Ce document a été le principal geste éditorial de la Compagnie restaurée en faveur de Canisius, soit la publication entre 1896 et 1923 des huit volumes des *Beati Petri Canisii Societatis Iesu Epistulae et Acta*, par le P. Otto Braunsberger aux éditions Herder⁴⁶. Jésuite depuis 1878, Braunsberger avait été chargé en 1888 par les supérieurs de la Compagnie de la recherche et de l'édition des papiers de Canisius; quant aux éditions Herder, basées à Fribourg-en-Brisgau mais implantées dans les grandes villes catholiques d'Allemagne, elles étaient connues pour leurs publications religieuses et leur engagement dans le Kulturkampf⁴⁷. Pas plus que dans d'autres cas d'édition de textes, le travail du P. Braunsberger n'est exempt de choix méthodologiques ou typographiques qui contribuent à donner du sens aux documents édités, d'autant plus que l'édition d'un texte elle-même relève déjà d'une posture épistémologique déterminée⁴⁸. Dans le cas des *Epistulae et Acta* de Braunsberger, il s'agit d'abord d'un geste historiographique, qui s'ouvre du cas de Canisius à l'histoire de la Compagnie dans son premier siècle. Braunsberger fait précéder l'introduction générale de l'édition de la reproduction d'un portrait gravé de Canisius qui annonce d'entrée son statut de théologien en sous-titre. Puis, avant d'en venir aux questions d'ec-

⁴⁶ *Beati Petri Canisii Societatis Iesu Epistulae et Acta, collegit et adnotationibus illustravit Otto Braunsberger eiusdem Societatis sacerdos*, 8 Bde., Freiburg im Breisgau 1896–1923.

⁴⁷ Paul BEGHEYN, The editions of the letters of Saint Peter Canisius by Otto Braunsberger SJ and the vicissitudes of the ninth volume, in: BERNDT (Hg.) (wie Anm. 3), p. 303–312

⁴⁸ Ce que laissent bien voir les conseils donnés aux éditeurs, par exemple ceux de Christine NOUGARET / Élisabeth PARINET, *L'édition critique des textes contemporains, XIX^e–XXI^e siècle*, Paris: École nationale des Chartes, 2015, p. 11.

dotique, l'éditeur, dans un chapitre «1. De rebus a Canisio gestis ac scriptis», confirme la stabilité de l'image de Canisius-auteur:

«Nam praeter oratione sacras et catechismi explicationes, quibus Bavariam, Austriam, Alsatiam, Franconiam, Tirolim, Bohemiam, Helvetiam variis locis excoluerat, praeter consilia ac monita, quibus multos primores et sacros et civiles munierat, calamum scriptorium Canisius inde a 23. suae aetatis anno ad mortem usque numquam deposuit.»⁴⁹

Les chronologies qui accompagnent chaque volume de l'édition y contribuent également en mettant typographiquement en évidence les éléments relatifs aux écrits et à l'engagement académique du bienheureux, ce que l'éditeur explicite à chaque fois au début de la section⁵⁰ (Abb. 1).

Puis, des documents liés à cette figure auctoriale, Braunsberger fait d'abord un accès à une histoire générale de la seconde moitié du XVI^e siècle. Il munit chaque volume d'index, pour les correspondants de Canisius et pour les noms de personne et de chose qui apparaissent dans les textes édités. Il les laisse deviner dans l'introduction générale déjà, en exposant une liste des correspondants du bienheureux, soulignant l'intérêt d'un tel matériau pour les historiens⁵¹. Les sections «monumenta», qui à la fin de chaque volume regroupent différents documents de et sur Pierre Canisius et que l'éditeur distribue selon les lieux qu'ils concernent, jouent le même

⁴⁹ *Beati Petri Canisii Societatis Iesu Epistulae et Acta* I, p. xvii.

⁵⁰ «Quae ad scripta a Canisio et aliis edita pertinent, cursivis litteris descripta sunt», pour le premier volume, *Beati Petri Canisii Societatis Iesu Epistulae et Acta* I, p. xxxviii. Dans la même chronologie, l'éditeur fait imprimer en caractères agrandis en face des dates correspondantes «Una cum PP. Iaio et Salmerone doctor theologiae creatur» (p. xli), «In universitate Petri Lombardi sententias exponere incipit» (p. xli) ou «Compendium quoddam theologiae et Novum Testamentum in academia exponit» (p. xliii).

⁵¹ «Haec ipsa nomina sufficient ad ostendendum monumentum, quod in epistulis canisianis situm est pro historia tum sacra tum civili tum litteraria», *Beati Petri Canisii Societatis Iesu Epistulae et Acta* I, p. xxvi.

IV.

TABULAE CHRONOLOGICAE VITAE CANISII
a mense Maio anni 1521 usque ad mensem Iulium anni 1556.

Quae ad scripta a Canisio et aliis edita pertinent, cursivis litteris descripta sunt.
Signo — duobus temporibus interposito indicatur tempus, quo aliquid factum sit,
exacto numero exprimi non posse, sed duobus illis temporibus terminari.

1521	Maii 8.	Petrus Canisius Noviomagi nascitur.
—	—	Paulo post matre orbatur.
1525—1546	—	Boscodunum et Osterwicum venit.
1526—1539	—	Arnhemii a sancta quadam vidua de novo quodam ordine instituendo seque eidem aggregando edocetur.
A. 1535 ex- eunte vel 1536 ineun.	—	Studiorum causa Coloniam mittitur. Bursam montanam frequentat.
Aba. 1536 ad 1546	—	In universitate coloniensi litteris dat operam.
1536	Ian. 18.	In matriculam universitatis coloniensis inscribitur.
1536	Nov. 3.	Baccalarius in artibus creatur.
1536—1540	—	Laurentius Surius Canisio adiuvante ex lutherano catholicus fit (ut videtur).
1536—43 (?)	—	Canisius Coloniae aliquamdiu ius civile discit.
1538	Febr. 21.	Ad examen pro „licentia in artibus“ subeundum admittitur.
1538	Mart. 15.	„Licentiatu artium“ creatur.
1539	Apr. 21.	Levanii matriculae universitatis inscribitur, iuri canonico operam daturus.
1540	Febr. 25.	Sponsa repudiata perfectam castitatem Deo vovet.
1540	Maii 25.	Coloniae „magister artium“ sive doctor philosophiae creatur.
1543	—	<i>Editionem germanicam operum Ioannis Tauleri parat.</i>
1543	Apr.	Moguntiam ad B. Petrum Fabrum S. J. proficiscitur eoque duce „exercitia spiritualia“ ingreditur.
1543	Maii 8.	A Fabro in tirocinium Societatis Iesu recipitur.
1543	Maii	Coloniam redit et litterarum studia prosequitur.
1543	Iun. 3.	<i>Editionem Tauleri a se curatam archiepiscopo lundensi dedicat.</i>

Abb. 1: Tabulae chronologicae vitae Canisii (Anfang)

Beati Petri Canisii Societatis Iesu Epistulae et Acta, Bd. 01, S. XXXVIII

rôle documentaire pour une histoire générale qui dépasse le cas de Canisius. Dès le second volume des *Epistulae et Acta*, le P. Braunsberger propose une légère réorganisation des sections «monumenta», et précise les adapter «ut bibliographis servirem»⁵². Cette utilité voulue en direction d'une historiographie générale s'appuie sur d'autres éléments du champ institutionnel. Dans la préface de second volume, Braunsberger remercie, à côté de l'archevêque de Fribourg-en-Brigau et de son confrère bibliographe Carlo Sommervogel, le prêtre historien Johannes Janssen⁵³, alors qu'au dos de la couverture il reproduit le commentaire des *Analecta Bollandiana* sur le premier volume: «amis et adversaires du grand apôtre de l'Allemagne pourront se réjouir de posséder bientôt un splendide monument d'histoire ecclésiastique, civile et littéraire»⁵⁴.

Mais en plus de vouloir servir à l'écriture d'une histoire générale de la fin du XVI^e siècle, le travail de Braunsberger ambitionnait d'offrir à la Compagnie un substitut historiographique, à un moment où malgré une demande interne répétée depuis les premières décennies suivant la bulle *Omnium sollicitudo Ecclesiarum* de 1814, l'ordre tardait à reprendre l'écriture de sa propre histoire. En effet, avant l'*Historia de la Compania de Jesus en la Asistencia de Espana* du P. Antonio Astrain (sept volumes entre 1902 et 1925) et excepté quelques réponses aux deux pamphlets d'Edgar Quinet et de Jules Michelet en 1844, on ne trouve pas de véritable histoire de l'ancienne Compagnie publiée par un jésuite⁵⁵. La volonté de l'ordre restauré, exprimée dès la congrégation générale de 1829, puis à nouveau en 1883 et 1892, de voir la continuation d'une tradition historiographique a connu ses premiers effets concrets dans

⁵² *Beati Petri Canisii Societatis Iesu Epistulae et Acta* II, p. xix.

⁵³ Ibid., p. vi–vii.

⁵⁴ Le compte rendu était paru dans les *Analecta Bollandiana* 1897/3.

⁵⁵ Pierre-Antoine FABRE, L'histoire de l'«ancienne Compagnie» à l'époque de la «nouvelle Compagnie»: perspectives de recherche, in: Millan J. MARTINEZ / Llorente H. PIZARRO / Pablo E. JIMENEZ (éd.), *Los jesuitas religión, política y educacion (siglos XVI–XVIII)*, Madrid 2012, p. 1795–1809.

la publication en 1894 du premier fascicule des maintenant célèbres *Monumenta Historica Societatis Iesu*⁵⁶. Or, les *Epistulae et Acta* du P. Braunsberger se rattache explicitement à cette reprise du travail historiographique par l'édition de sources:

«V. Dicendum superest unum: Ad hoc volumen atque omnino ad totum hoc opus illustrandum et multis rationibus complendum quam plurimum valent 'Monumenta historica Societatis Iesu', quae ab hispanis quibusdam Societatis nostrae patribus in modum libellorum periodicorum singulis mensibus Madriti in lucem eduntur; neque iam omnino quisquam Societatis Iesu historiam scribere potest, quin haec 'Monumenta historica' diligenter consultat, in quibus permulta eaque gravissima evulgatur, quae usque huc prorsus ignota fuere.»⁵⁷

Cette réponse aux demandes d'histoire des congrégations générales fut donc d'abord celle des périphéries de la Compagnie: des débuts hispaniques pour les *Monumenta* et une entreprise entièrement germanique pour les *Epistulae et Acta*, dont les huit volumes portent l'*imprimatur* du provincial jésuite d'Allemagne. Mais un tel geste historiographique a aussi inquiété au sein de la Compagnie ceux qui craignaient que la sécheresse du positivisme documentaire n'occulât la dynamique spirituelle et les forces surnaturelles à l'origine de leur ordre⁵⁸. En même temps, l'historiographie jésuite continuait – et de manière toujours plus complexe au fur et à mesure qu'elle se

⁵⁶ Robert DANIELUK, La reprise d'une mémoire brisée. L'historiographie de la 'nouvelle' Compagnie de Jésus, in: AHSJ LXXV/150 (2006), p. 269–308. Un aperçu du travail réalisé jusqu'en 2011 in: ID., Monumenta Historica Societatis Iesu – uno sguardo di insieme sulla collana, in: AHSJ LXXXI/161 (2012), p. 249–289. ID., La longue gestation des Monumenta Historica Societatis Iesu, in Pierre-Antoine FABRE et alii (éd.), *La Compagnie De Jésus Des Anciens Régimes Au Monde Contemporain (XVIII–XX Siècles)*, Rome: École Française de Rome/Institutum Historicum Societatis Iesu 2020, p. 571–586.

⁵⁷ *Beati Petri Canisii Societatis Iesu Epistulae et Acta* II, p. xxviii.

⁵⁸ FABRE (cf. n. 55), p. 1806. L'auteur mentionne Carlo Sommervogel et Paul Dudon.

rapprochait des standards des historiens universitaires – à entremêler comme à ses débuts érudition et apologétique⁵⁹. Sans toutefois appuyer ce dernier trait, c'est bien le rang de «beatus» de Canisius que Braunsberger fait figurer comme premier mot du titre de son édition. Il rappelle de plus dans son introduction générale que les lettres de son confrère ont été considérées comme des reliques par l'hagiographie et mentionne des exemples de guérisons miraculeuses tirés des *vita* et des archives du collège de Lucerne⁶⁰.

Ces liens subtils qui travaillent l'œuvre du P. Otto Braunsberger entre historiographie et hagiographie ôteront nos derniers doutes sur la capacité du culte des saints à se combiner à des logiques variées. Selon les temps et les lieux, la figure du jésuite Pierre Canisius a été investie par les aspirations de groupes aussi différents que les jésuites se succédant au collège Saint-Michel, l'ensemble de leur ordre répandu à travers le monde ou la petite catholicité fribourgeoise, et cela à des époques que la chute des Anciens Régimes distingue, malgré des continuités entre le XVIII^e et XIX^e siècle. Par-delà les inévitables différences culturelles que cela implique, la vénération envers Canisius comporte aussi ses stabilités. Ainsi, le procès en canonisation du XX^e siècle s'appuie sur et poursuit les procédures commencées au XVII^e : les miracles rapportés par les premiers hagiographes du jésuite et par les témoins de son procès apostolique de 1740–1741 ont été discutés et validés dans les procédures des siècles suivants.

Cette temporalité de la longue durée, perçue comme celle du toujours et marquée dans les faits par des recharges circonstanciées, c'est bien celle du sacré tel que l'a décrit Alphonse Dupront⁶¹. On peut alors se demander comment les historiens des générations à

⁵⁹ Sur ces débuts, Robert DANIELUK, «Ob communem fructum et consolationem»: la genèse et les enjeux de l'historiographie de la Compagnie de Jésus, in: AHSJ 75/149 (2006), p. 29–62.

⁶⁰ *Beati Petri Canisii Societatis Iesu Epistulae et Acta* I, p. xxiii.

⁶¹ Alphonse DUPRONT, *Du sacré: croisades et pèlerinages, images et langages*, Paris 1987, p. 73 et *passim*.

venir, ou ceux qui se risqueront à empoigner un matériau encore chaud, liront la récente translation d'une grande partie des reliques de Canisius, de retour à Saint-Nicolas après un peu moins de quatre siècles à Saint-Michel et à un moment où les peurs et les incertitudes liées à la crise sanitaire cherchent encore leur réconfort⁶².

Deutsche Zusammenfassung

Nachdem der Jesuit Petrus Kanisius 1597 in Freiburg gestorben war, setzten in den Diözesen Lausanne und München rasch Bemühungen zu seiner Heiligsprechung ein, doch wurde er erst 1864 selig- und 1925 heiliggesprochen. Und dies, obwohl er eigentlich als Angehöriger des gegenreformatorischen Jesuitenordens ein sehr geeigneter Kandidat für die Heiligsprechung im Ancien Régime gewesen wäre, im Unterschied etwa zum Eremiten Niklaus von Flüe, der 1669 selig- und erst 1947 heiliggesprochen wurde (s. SIDLER, wie Anm. 6). Gleich nach Kanisius' Tod setzte eine Art Kult in seinem Sterbezimmer im Kollegium St. Michael und in der Kollegiatkirche St. Nikolaus ein, wo er als häufiger Prediger beigesetzt worden war. Sein Sterbezimmer wurde zu einer Kapelle gemacht, die Allerheiligen geweiht war, weil sie noch nicht Kanisius selber geweiht werden durfte (ähnlich wie die prächtige Kapelle in Flüeli-Ranft OW, die 1614–1618 erbaut und Karl Borromäus [kan. 1610] geweiht ist, weil Niklaus von Flüe damals noch längst nicht heiliggesprochen war). Im Jahr 1625 wurden die sterblichen Überreste von Petrus Kanisius gegen den Widerstand des Kapitels von St. Nikolaus von der Kollegiatkirche in die Jesuitenkirche St. Michael transferiert, wo sie zunächst unter einen Grabstein zu liegen kamen (später in einem Körperreliquiar im Hauptaltar). Am Aschermittwoch wurde ein Katafalk auf diesem Grabstein aufgebaut, und insbesondere wurden die feierlichen Gelübde in der Allerheiligen-Kapelle abgelegt; hier wurden auch in Freiburg gestorbene Jesuiten aufgebahrt.

⁶² L'événement de cette nouvelle translation (26.4.2021) a été discuté à plusieurs reprises dans la presse locale, *La Liberté*, *Freiburger Nachrichten* et *La Gruyère* des mois de mars et avril 2021.

Zu den Bemühungen um eine Heiligsprechung für Kanisius gehörte auch das Vorlegen einer Biografie bzw. einer Vita, doch waren auch hier die Ansprüche gestiegen. Eine erste Vita, die 1611 durch Jakob Keller, einen Luzerner Jesuiten, vorgelegt wurde, fand nicht die Zustimmung der Ordensobern und wurde deshalb nicht gedruckt, und ebenso wenig eine zweite Vita, die 1614 durch Matthäus Rader, Hagiograf und Historiker der Oberdeutschen Jesuitenprovinz, verfasst wurde. Mehr Erfolg hatte eine Vita, die 1707 durch den französischen Jesuiten Jean Dorigny in französischer Sprache vorgelegt und 1714 durch den Freiburger Jesuiten Peter Python im Auftrag der Oberdeutschen Jesuitenprovinz ins Lateinische übersetzt wurde. Und schliesslich erschien 1755 eine Vita des italienischen Jesuiten und Hagiografen Longaro Degli Oddi, der sich wiederum auf Rader stützte. Inzwischen war 1740–1741 in Freiburg der Heiligsprechungsprozess in Gang gekommen, bei dem insgesamt 15 Zeugen verhört wurden, davon sieben Geistliche und davon wiederum vier Jesuiten; die acht Laien waren alle Angehörige des Freiburger Patriziats. Die unteren Schichten und insbesondere die Frauen waren insofern auch vertreten, als im ganzen Kantonsgebiet 173 Wunderberichte gesammelt werden konnten. Bemerkenswert ist, dass die Zeugen auch die hagiografischen Schriften gelesen hatten, doch zudem aus der Erinnerung ihrer Vorfahren schöpfen konnten; so wurde in der Familie de Boccard ein Löffel von Peter Kanisius aufbewahrt. In diesem Prozess erscheint Kanisius vor allem als Missionar, Antiprotellant und Heiler (frz. thaumaturge).

Der Prozess wurde durch die Aufhebung des Jesuitenordens 1773 unterbrochen und erst nach dessen Wiederherstellung 1814 erneut aufgenommen. Die vorliegenden Viten wurden überarbeitet, übersetzt und neu herausgegeben, und aus Kanisius wurde ein Gegner der französischen Revolution und ihres Gedankenguts gemacht. Nach dem Sonderbundskrieg wurden die Jesuiten aus Freiburg verjagt (bzw. blieben laisiert in Freiburg). Trotzdem – oder gerade deshalb – wurde Kanisius 1864 seliggesprochen, doch wurde nun verschwiegen, dass er ein Jesuit gewesen war! Als er 1925 endlich heiliggesprochen wurde, erwähnte Bischof Marius Besson nur gerade Kanisius' Eintritt

in den Jesuitenorden, betonte aber, dass er ein Verfechter der Erhebung des Kollegiatstifts St. Nikolaus zur Kathedrale gewesen sei, die 1924 erfolgt war...

Nichtsdestoweniger waren noch Wünsche offengeblieben. In der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts war die Orthodoxie von Kanisius' Schriften in Zweifel gezogen worden, so dass der Orden dem Jesuiten Otto Braunsberger zu Beginn der 1890er-Jahre den Auftrag erteilte, Kanisius' Briefe und Akten herauszugeben, was in den Jahren 1896–1923 in acht Bänden im Herder-Verlag geschah (Beati Petri Canisii Societatis Iesu Epistolae et Acta). Diese Briefe und Akten sollten zugleich der Geschichte des ersten Jahrhunderts des Jesuitenordens dienen, so dass Braunsberger sich immer ein bisschen zwischen Geschichte und Hagiografie bzw. Apologie bewegen musste. Vor allem aber machte er aus Kanisius einen Autor, einen Gelehrten, der die Feder von seinem 23. Altersjahr bis zu seinem Tod nie abgelegt haben soll. Als Kanisius' Reliquien im April 2021 wiederum in die Kirche – jetzt Kathedrale – St. Nikolaus überführt und mit Reliquien der Heiligen Nikolaus von Myra und von Flüe zusammengestellt wurden, wurde sein Reliquiar mit einer Hand mit Schreibfeder geschmückt. Kanisius' Kopf blieb allerdings in seinem Körperreliquiar in der ehemaligen Jesuitenkirche St. Michael. Anders als David Aeby meint, glaube ich nicht, dass diese erneute Translation etwas mit der Covid-Pandemie und -Krise zu tun hat, denn diese (letzte?) Translation war schon lange vorher geplant worden.

KATHRIN UTZ TREMP